

Le lent retour à la vie des enfants du Nord Kivu

- A Goma (RDC), l'ASBL "En avant les enfants" a développé de multiples projets de soutien de mères et d'enfants.

- En recueillant les orphelins ou déplacés de guerre à Inuka, elle aide des familles proches ou éloignées à se reformer.

- Via Kisany, atelier de couture et de broderie, elle soutient de nombreuses femmes en leur offrant plus qu'un salaire et une formation : l'occasion de repartir sur des bases neuves.

A Inuka, on réapprend à être autonome

**Reportage Karin Tshidimba
Envoyée spéciale en République
démocratique du Congo**

Le portail s'ouvre sur une parcelle plantée de 6 petites maisons colorées : rouge, bleu, vert, jaune... Chacune abrite 7 ou 8 enfants, "mais on peut aller jusqu'à 16 en cas de besoin", souligne Alice Stumay, éducatrice à Inuka depuis six ans. Ce samedi, chacun vaque à ses occupations, les enfants jouent et les tâches ménagères sont terminées.

Le but de cette structure d'accueil, installée à Goma, est de permettre aux enfants d'acquérir une vraie autonomie en leur apprenant à gérer un stock de vivres non périssables, à ranger leur chambre, à laver la vaisselle et leur linge. A chacun, bien sûr, selon son âge et ses capacités, grâce à la solidarité instaurée entre les occupants d'une même maisonnée. "Les plus âgés agissent comme de véritables chefs

de ménage tandis que les plus petits les aident à faire le marché, la cuisine, etc. Le tout sous la supervision des éducatrices. On les guide pas à pas dans la gestion de leur maison."

Le plus jeune habitant d'Inuka a 2 ans, "c'est le petit garçon là-bas collé à sa grande sœur; ils sont là depuis quatre mois".

Repérer et réunir les familles

Diplômée en pédagogie générale, Alice Stumay travaille à Inuka depuis six ans

et se dit "très motivée" malgré des horaires difficiles à concilier avec une vie de famille. Elle a poursuivi sa formation à l'Institut de santé mentale de Goma où elle a notamment appris à encadrer les enfants traumatisés par la guerre, forcément nombreux dans cette région de l'Est du Congo. Après les cours d'informatique et d'anglais, elle poursuit sa formation continuée au Centre afin d'assurer le meilleur suivi psychosocial possible aux petits occupants de la maison rouge, placée sous sa responsabilité.

Retour en douceur

"Les enfants restent ici maximum 8 mois car ce n'est pas un orphelinat. Notre but est vraiment d'encourager la réinsertion des enfants au sein de leur famille. Tant qu'ils sont ici, on recherche des parents plus ou moins proches qui pourraient les accueillir." Un retour dans le giron familial qui se prépare en douceur. "Et même après, on continue à faire le suivi pour voir si cela se passe bien au niveau de la famille et de la communauté, ainsi que dans leur nouvelle école."

Pour les aider à repartir du bon pied, chaque enfant reçoit un petit kit d'écolier et d'installation (couverture, vêtements, chaussures, etc.) dont les éducatrices vérifient la bonne utilisation lors de leurs visites en famille. Un suivi qui permet que le lien ne soit pas trop vite rompu avec les enfants recueillis par Inuka. *"Certains sont tristes de nous quitter, c'est vrai",* admet Claire, le regard porté vers leur petit potager.

Ernestine Tasha, en charge de la maison verte, poursuit : *"Beaucoup d'enfants sont orphelins, mais certains ont été rejetés par leur belle-famille après le décès*

d'un parent. Il y a plusieurs organisations qui nous confient des enfants : le CICR, Unicef, la Monusco, etc. Les critères sont multiples : orphelins doubles ou partiels, enfants non accompagnés, déplacés de guerre, enfants 'sorcières', enfants vivant dans la rue ou en situation de pauvreté extrême... Notre rôle est aussi de sensibiliser leurs parents (proches ou éloignés) à les prendre en charge."

Suivi scolaire et psychosocial

Ce sont les éducatrices et les assistants sociaux qui mènent ce travail de recherche de famille (oncles, tantes, etc.) *"Dans 95 % des cas, on retrouve la famille endéans les 8 mois",* explique Alice Stumay.

Les jeunes filles bénéficient, en outre, d'une formation : tricot, crochet, coupe/couture, brasserie, boulangerie et pâtisserie, sur place ou aux alentours. Les plus petits sont encadrés par les éducatrices. *"On les surveille chaque jour, insiste Ernestine, nous les protégeons. En dehors des activités de la journée, on assure des permanences à tour de rôle, le week-end et en soirée, comme le feraient des infirmiers. Gérer des enfants traumatisés n'est pas facile. On leur propose donc une aide psychosociale soit en groupe, soit individuelle. Au fil des semaines et des mois, on voit leur comportement changer",* poursuit Alice Stumay. Jadis, l'équipe était plus nombreuse, mais le départ de l'un des bailleurs de fonds a forcé Inuka à revoir ses "prétentions" à la baisse. Ce qui explique qu'un moins grand nombre d'enfants – une petite cinquantaine, soit 19 fratries – s'égaient sur la pelouse familiale qui borde les maisonnettes.

Tout à l'heure, ce sera film pour tout le monde; l'occasion pour petits et grands de se détendre ensemble.

"En avant Goma !"

Sous les cendres. Depuis 1996 et le début des conflits répétés dans la région des Grands Lacs, la population de l'Est de la République démocratique du Congo a été frappée par les innombrables exactions d'hommes en armes. En 2002, l'éruption du volcan Nyiragongo a ajouté à la désolation des survivants, femmes et enfants. Fondée en 1994, l'association belge "En avant les enfants" a développé plusieurs projets de soutien dans la région de Goma (Nord Kivu).

Inuka. Six éducatrices, une assistante sociale, une responsable de l'équipe socio-éducative, un chef de projet, un comptable, une secrétaire-caissière, un jardinier et un gestionnaire des stocks. En tout, ce sont 13 adultes qui assurent l'avenir des enfants accueillis par "Inuka" à Goma. Financé depuis 2005 par l'ASBL belge, son objectif est de soutenir les jeunes filles et les fratries en difficulté et d'aider à la réconciliation au sein des familles ou de la communauté.

Shalom. Cette démarche est proche de celle développée par Maggy Barankitse au Burundi, dans sa Maison Shalom, auprès des orphelins du génocide ou du sida. Entre 2005 et 2013, Inuka a pris en charge 872 enfants et jeunes.

Kisany. Amener la population à l'autonomie, cela passe aussi par un salaire et un toit, l'atelier Kisany qui offre du travail de tissage et de broderie aux femmes de Goma et d'ailleurs, a été créé par trois Belges : Isabelle Degryse, Manuela del Marmol et Nicole Esselen.